

VOUS PROPOSE :

VENUS NOIRE

d'Abdellatif Kechiche – France – 2010

avec Yahima Torres, Andre Jacobs, Olivier Gourmet

V.F. - 2h39

"Vénus noire" : la Vénus dérangeante et bouleversante de Kechiche

La première séquence de *Vénus noire* donne la mesure de la violence et de la force tellurique du film d'Abdellatif Kechiche. Dans un amphithéâtre, un homme exhibe à d'autres hommes le sexe d'une femme. Ce geste pornographique est le fait d'une figure du panthéon français, le naturaliste Georges Cuvier (François Marthouret). Il montre les organes génitaux qu'il a détachés d'un cadavre féminin. La lumière crue qui inonde l'amphithéâtre souligne l'obscurité du vocabulaire zoologique appliqué à un être humain.

Abdellatif Kechiche s'apprête à raconter l'histoire de l'être qui habita ce cadavre, la "Vénus hottentote". Originaire de la colonie du Cap aujourd'hui province de l'Afrique du Sud, Saartjie Baartman, jeune femme d'ethnie khoisan, fut exhibée en Europe de 1810 à sa mort en 1815, à Paris. Le moulage de son cadavre fut exposé au Musée de l'homme, à Paris, jusqu'en 1974.

Effigie, au sens littéral du terme, de la condition dans laquelle l'Occident a tenu la partie de l'humanité qu'il considérait inférieure. Saartjie Baartman est devenue, après la chute du régime d'apartheid, un symbole pour l'Afrique du Sud nouvelle, qui a demandé et obtenu la restitution de ses restes. *Vénus noire* raconte les cinq dernières années de cette odyssée misérable. Creusant encore le sillon de ses deux derniers films, *L'Esquive* (2003) et *La Graine et le mulet* (2007), Kechiche procède par grands blocs de narration. Au risque de malaise, chaque séquence va jusqu'au bout des actes et des pulsions des personnages. C'est le meilleur moyen pour démêler l'écheveau de racisme, de fantasmes, d'avidité, qui a fait le destin de Saartjie Baartman.

La colère qui anime ce film terrible n'empêche pas la lucidité. Celle de Kechiche d'abord, qui extrait de ce destin brisé une vision très claire du moment où s'est formé le rapport des puissances coloniales au reste du monde. La virulence du discours n'empêche pas la lucidité du spectateur. C'est l'un des traits les plus singuliers de ce film que de remettre en cause sans cesse (et sans ménagement) la place de ce dernier.

Après l'exhibition scientifique, Kechiche revient cinq ans en arrière, à -Piccadilly, où la Vénus hottentote est montrée dans un établissement forain. Cette séquence déroule l'intégralité du spectacle monté à l'intention du public populaire londonien. Caezar (Andre Jacobs), un Afrikaner venu du Cap avec Saartjie, la fait passer pour une créature semi-sauvage. Kechiche filme avec attention la résignation parfois traversée de colère de la jeune femme, l'entrain forcé de Caezar et les réactions de la foule.

Au lieu de procéder par plans brefs, qui constitueraient une galerie de trognes, Kechiche et ses opérateurs (Lubomir Bakchev et Sofia El Fani) s'attardent assez longtemps pour que l'on distingue les compatisants et les voyeurs, les choqués et les effrayés.

Viendront ensuite les publics d'une salle d'audience (lorsqu'une société anti-esclavagiste londonienne demande l'interdiction du spectacle), d'un cabaret parisien, d'un salon libertin, du Muséum d'histoire naturelle (où Saartjie Baartman fut examinée de son vivant par Cuvier). A chaque station, les questions s'accumulent : suffit-il de voir et de s'indigner pour acquitter sa dette à l'égard de la victime que l'on montre ? Cette pornographie à alibi scientifique née autour des attributs physiques de la jeune femme peut-elle être montrée sans troubler ?

Ce qui ne veut pas dire que Kechiche se défausse de sa responsabilité de metteur en scène. S'il a gardé sa façon de gérer le temps du film, *Vénus noire* est mis en scène avec moins d'abandon que *L'Esquive* ou *La Graine et le mulet*. La caméra traque toujours les visages mais le découpage est plus net. Le choc entre l'appareil du film d'époque (le décor de Piccadilly est impressionnant) et l'image numérique, précise, impitoyable, est fécond. Il donne à ces scènes survenues il y a deux siècles une immédiateté douloureuse.

Dans ce grouillement du XIX^e siècle filmé comme s'il survenait aujourd'hui, les personnages vivent leur vie. Le projet original du réalisateur était de cueillir Sarah Baartman avant son départ d'Afrique. Faute de moyens, on la découvre à Londres, déjà alcoolique, et proie à une tristesse qui ne se dissipe que rarement. Ce que Kechiche demande à la jeune Cubaine Yahima Torres va bien au-delà du travail ordinaire d'une actrice. Etre à la fois la marionnette que voient les foules et la femme qu'elle s'efforce de demeurer. Il faut de l'abandon et de la force, de l'instinct et de l'intelligence. Yahima Torres trouve tout ça ; si elle n'y était pas parvenue, *Vénus noire* aurait sans doute été un film insupportable à regarder.



Les personnages qui l'entourent n'inspirent guère de sympathie, à la possible exception de Caezar. Le comédien sud-africain Andre Jacobs en fait un maquignon retors mais pas dépourvu de sensibilité. Son successeur, le Français Réaux (Olivier Gourmet) est un maquereau sans conscience qui livre la pauvre Vénus à la libido de l'aristocratie française.

Enfin, la dernière station de ce chemin mène Saartjie Baartman sous le regard des scientifiques. C'est là que le plus grand mal est fait dans cette détermination "objective" de la hiérarchie entre humains. François Marthouret, intense, monomaniaque, compose un savant fou à force de raisonnements faussés. Et la résistance que lui oppose la jeune femme fait entendre, très faible, très ténue, la voie de la raison. Le Monde 26/10/2010 Thomas Sotinel

Le quatrième long métrage d'Abdellatif Kechiche sort aujourd'hui après sa présentation dans la sélection française de la Mostra de Venise

Mesdames et messieurs, entrez ici découvrir la terrible et poignante histoire de Saartjie Baartman, que vous connaissez peut-être sous le nom de «Vénus hottentote», telle qu'Abdellatif Kechiche nous en offre la représentation. C'est d'abord dans l'amphithéâtre de l'Académie royale de médecine une démonstration du grand naturaliste Cuvier (François Marthouret), officiant révéré. Nous sommes en 1815 et Cuvier, par l'examen d'un mannequin de femme noire grande nature qu'ont bronzé les pinceaux de laboratoire, va en décrire toutes les particularités. Du surdimensionnement de son fessier en passant par la forme de son crâne et l'extraordinaire excroissance des lèvres de sa vulve, tout viendra, sur le ton de la docte neutralité, alimenter le discours savant de l'échelle des races qui rapproche l'Africain du singe. Nous sommes alors à l'aube de l'accélération des conquêtes coloniales.

Spectacles érotico-exotiques

D'emblée, l'impassibilité des visages ouvre au spectateur le vertige des temporalités à l'aune de ces deux cents ans et du présent que nous savons. À Londres, quelques années plus tôt, une baraque foraine des bas-fonds, à l'enseigne de «[la Vénus hottentote]» happe le voyeurisme des chalands. C'est sous cette appellation que Saartjie (Yahima Torrès) se produit en bête sauvage que son monteur blanc Hendrick Caezar (André Jacobs) fait mine d'extraire à grands risques de sa cage. Ses rotundités spectaculaires exhibées sous un collant chair, elle grogne et grimace, menace dompteur et public à l'avidité cannibale. Réfutant à la scène et au contrechamp de la salle toute perspective, Abellatif Kechiche en perturbe les lignes de tension avec l'ingéniosité qu'on lui connaît de ses films précédents, comme il en réinvente les décalages des langues et langages. À l'instar des placements de caméras, les mains des spectateurs autorisés à tâter du corps de Saartjie viennent altérer encore les codes de la représentation. C'est à cela pourtant que souhaitait se vouer Saartjie. Nous découvrons en coulisse ses illusions d'actrice et d'associée qui déjà se tarissent dans l'alcool, son épuisement, un regard tout d'intériorité que voile la fumée de cigares trop enchaînés. Sur elle, le film renseignera a minima. Née en Afrique du Sud, elle devait d'abord vivre mille misères avant de se retrouver au service de la famille boer des Caezar. Là, Hendrick Caezar eut la profitable idée de l'exhiber puis d'exporter ces spectacles érotico-exotiques dont étaient particulièrement friands les Européens. Les ambivalences des espérances de Saartjie se cristallisent dans un autre théâtre, celui d'un tribunal anglais. Saartjie y affirmant sa liberté de femme et d'artiste désembrera les membres de l'institution africaine obstinés à la sauver de sa déchéance. Réaux, rencontre de bouge, fera ensuite l'acquisition de Saartjie entre-temps redébaptisée Sarah. À Paris, sous la férule de ce nouveau maître (Olivier Gourmet), la réification de Saartjie s'aggravera, chose livrée jambes ouvertes aux libertins de salon sur lesquels planent non tant les mânes de Sade que ses avatars en putréfaction. Kechiche en narre les rituels au rythme de la réitération. Tout comme il répète ses dispositifs d'asphyxie de l'espace qui conflent aux gros plans la charge des bifurcations laissées au spectateur. Par une sensibilité dramatique menée à ses extrêmes cruels et crus, s'ordonnent les strates d'une histoire que nous savons «[vraie]» et d'une fiction qui ne cesse de s'affirmer comme telle.

Ses restes seront restitués à l'Afrique du Sud

Puis ce sera la prostitution et à brève échéance la mort. Le corps de Saartjie pourra enfin échoir pleinement aux curiosités de la Faculté. Son artefact en sera exposé au Musée de l'homme jusqu'en 1974. C'est en 2002 que ses restes seront restitués à l'Afrique du Sud qui leur offrira de grandes funérailles symboliques. Kechiche, lui, en préservant l'opacité de son personnage lui aura épargné l'ultime outrage du scalpel psychologique, respectant ainsi la part insondable et irréductible de tout être humain. L'humanité 27 octobre 2010

PROCHAINE SÉANCE :

PROCHAINES SÉANCES

Le dernier voyage de Tanya

Jeudi 3 février 18h30

Lundi 7 février 14h30 21h00



l'embobiné
119, rue Boulay 7100 Mâcon - 03 85 36 97 30
www.embobine.fr

carte
d'adhésion

valable de septembre
2010 à août 2011

Tarif réduit* Plein tarif
7,5€ 15€

* Jeune de -26 ans, étudiant
ou demandeur d'emploi

Adhérer, c'est soutenir l'association !

Bénéficier de tarifs sur les séances : Embobiné 7,50 € 5,80 €
Normales 7,50 € 6,00 €
Depuis 2002, nous sommes à l'origine de l'association

Participer aux réunions du comité d'animation
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné.